

Madrid, Octobre 1905

Cher ami,

j'arrive de l'Ateneo¹ où l'on vient de m'admettre comme membre propriétaire, c'est-à-dire que je suis content comme si j'avais accompli un exploit; et comme aux heures d'enthousiasme, on a coutume d'évoquer toutes les figures aimées, de les réunir pour leur dire ceci et cela, pour leur verser le trop plein de l'outré, j'ai pensé à toi, qui es mon meilleur ami. D'ailleurs, je te dois beaucoup, plusieurs fois, pour célébrer notre amitié, tu as pris ta jeune lyre dans ton cœur, et tu m'as prouvé que tu me comprenais dans l'idéal en me portraitisant dans tes vers. Ai-je répondu à ces effusions? J'en ai bien eu l'intention, et, une seule fois, j'ai essayé de dire à mon tour notre douce amitié, mais, comme je te l'ai d'ailleurs raconté, la fantaisie m'en a détourné, et la jeune fleur s'est métamorphosée en une sottise et joyeuse imprécation: Brume qui pisse!

__Mais, si la muse légère et folâtre ne me souffle pas au passage un peu d'harmonie, la vieille et tremblante femme qui, selon moi, symbolise la prose, me dicte cette lettre et te présente gracieusement un premier plat d'impressions d'Espagne. Quels sont les rêves d'un collégien? Quels sont les mots qui le fascinent et l'isolent? Après une forêt vierge où glissent des tigres, ne rêve-t-il pas d'une sérénade d'Andalousie? Or, voici qu'à peine sorti du collège, je me trouve dans Madrid «princesse des Espagnes»... Je quittai mon Roussillon, sous un beau ciel féérique. Passèrent Elne aux tours brunes, Collioure et Banyuls, assises au pied des Albères, devant ces éventails moirés que sont les criques de la mer. Et même, les pics du Canigou s'en allèrent fièrement; à leurs bracelets de neige j'ajoutai un bracelet d'adieux! Puis les larges plaines de Catalogne s'ouvrirent, très douces avec leurs plantations de peupliers sur les rives des rivières somnolentes, très douces avec leurs collines vêtues d'une profusion de pins parasols, très douces avec leurs paysans coiffés de la barretina rouge, très douces et harmonieusement protégées par le Montseny! A ce calme succéda Barcelone, bruyante et entourée d'usines, éblouissante avec sa Rambla. J'y passai un beau jour, et j'y rôdai autour du port.

1 Ateneo de Madrid.

Avec deux amis de Valence, créés par l'occasion, j'en parcourus la Suburre, et, pour ne pas les quitter, j'entrai dans l'un de ces bouges. Devant quelques verres d'une misérable anisette, j'y reçus les baisers sans amour d'une italienne, mon culte de la beauté triompha des désirs du corps, mon âme gagna la bataille.

Je quittai Barcelone, et je pénétraï dans les plaines Aragonaises. Peut-on imaginer plus de tristesse? On est un peu intéressé par l'Ebre, un fleuve jaunâtre qui s'en va parmi des montagnes désolées. Et puis, pendant des lieues, pas un brin d'herbe, pas un arbre, parfois, une sorte de village qui se confond avec la montagne grise. C'est le désert, et, au milieu de ce désert se dresse Saragosse. Lorsque j'y arrivai, la nuit, c'était la veille des fêtes de *La Virgen del Pilar*; des *toreros* y descendirent. Et le train m'emporta vers les Castilles, vers d'autres désolations; et je dormis, enroulé dans mon pardessus.

Le lendemain, lorsque je me réveillai, il faisait froid. Des bandes roses fleurirent à l'occident, et le soleil arriva dans le wagon. Un voyageur m'offrit un cigare pour me réchauffer. Madrid se montra.

Or, voici qu'à peine sorti du collège, je me trouve dans Madrid «princesse des Espagnes». Ville terne et sans caractère et sans monuments. Elle a cependant le droit d'être fière de sa Puerta del Sol, du romantique Prado, et de quelques autres promenades. Elle a quelques belles rues traversées par de beaux équipages, elle a un palais royal, elle a un riche musée de peintures, que je n'ai pas encore visité. Mais ce n'est pas là que l'on peut saisir les membres et l'âme des Espagnes.

Certes, pour ne pas faire mentir Musset,² on y trouve bien des yeux noirs, bien des yeux bleus; çà et là, on découvre des mantilles et des paysans qui n'ont pas quitté un costume parfois intéressant pour venir à la capitale; certes, elle a ses *cigarreras* enjôleuses, et que je qualifie au hasard, pour la bonne raison que je ne les ai pas encore vues; elle a aussi ses mendiants, la lamentable Cour des Miracles; à chaque coin de rue, une très vieille femme qui cherche à réunir tous les restes de sa voix et s'accompagne de la guitare... tout cela est bien espagnol, et tout cela est nouveau pour moi.

J'espère que de tout cela naîtront quelques incidents capables de rendre intéressantes mes lettres régulièrement mensuelles, et sur cet espoir je te serre la main,

2 Es refereix a l'escriptor romàntic Alfred de Musset (1810-1857).

en te priant de me rappeler au bon souvenir de ton frère et de Fournie, auquel je souhaite bonne chance pour son oral.

Joseph PONS

13, Calle Conde de Romanones, Madrid.

Entresuelto.³

P.S. — On m'a bien remis la *Chanson des Gueux* chez toi, et permets-moi de saisir cette occasion pour présenter mes hommages à tes parents; mais je n'ai pas trouvé la lettre de Richepin.⁴ Cet autographe aurait pu me rendre quelques services. Si tu l'as perdu, je me consolerais. Toutefois, donne-m'en des nouvelles, et tiens-moi au courant des résultats du baccalauréat, et aussi de tes fraîches impressions littéraires, des nouvelles routes Que découvre ton imagination. En passant, je te conseille d'éviter l'obscurité, et de soigner davantage la forme. Apprends à manier le polissoir. Au revoir!

3 *Sic.*

4 Vegeu la carta anterior.